

T U R C A R E T
de
Alain René Lesage

mise en scène
Gérard Desarthe

24 avril — 12 mai 2002

Production : Les Célestins, Théâtre de Lyon, MC93 Bobigny, Maison de la Culture de Loire-Atlantique
- Nantes, Théâtre du Nord - Lille.

Contacts presse

Nathalie Casciano — tél : 04 72 77 40 40 / fax : 04 78 42 81 57
Chantal Kirchner — Secrétaire Générale

TURCARET

de

Alain René Lesage

mise en scène	Gérard Desarthe
dramaturgie	Jean Badin
assistante à la mise en scène	Eléonore Dubulluit
décor	Alain Merlaud
	Laurent Carcedo
costumes	Brigitte Faur-Perdigou
lumière	Laurent Castaingt
maquillages, coiffures	Marie-Ange Thorne
	Ferouz Zaafour
musique	Virgile Vaugelade (composition-saxophone)
	Paul Escobar (piano)
	Clément Landais (contrebasse)
	Jean-Baptiste Perraudin (batterie)
bijoux	Carole Liefke

avec,

La Baronne	Eva Green
Mr Turcaret	Jean-Paul Muel
Le Chevalier	Valentine Varela
Le Marquis	Gilles Gaston Dreyfus
Marine, Mme Turcaret	Maryvonne Schiltz
Mme Jacob	Catherine Herold
Mr Rafle, Mr Furet	Jean Badin
Lisette	Audrey Fleurot
Frontin	Jean-Pierre Malo
Flamand	Gérard Desarthe
Jasmin	Eléonore Dubulluit

DUREE DU SPECTACLE : 1 H 50 SANS ENTRACTE

24 avril — 12 mai 2002

Célestins, Théâtre de Lyon

mardi, mercredi, vendredi, samedi à 20h30 jeudi à 19h30 dimanche à 15h relâche le lundi et les mercredis 1^{er} et 8 mai

location au théâtre du mardi au samedi de 12h à 18h et par téléphone de 13h à 19h

tarifs de 7,62 € à 28,97 €

04 72 77 4000

4, rue Charles Dullin • 69002 Lyon

Sommaire

La pièce	5
Alain René Lesage	6
Gérard Desarthe – Jean Badin	8
Les Comédiens	9
Calendrier des représentations	15
<i>Turcaret</i> en tournée	16

La Baronne, jeune veuve Coquette	Eva Green
Mr Turcaret, Traitant, amoureux de la Baronne	Jean-Paul Muel
Le Chevalier, Petit-Maitre	Valentine Varela
Le Marquis, Petit-Maitre	Gilles Gaston-Dreyfus
Marine, Suivante de la Baronne Mme Turcaret, femme de Mr Turcaret	Maryvonne Schiltz
Mme Jacob, Revendeuse à la Toilette et sœur de Mr Turcaret	Catherine Herold
Mr Rafle, Commis / Mr Furet, Fourbe	Jean Badin
Lisette, Suivante de la Baronne	Audrey Fleurot
Frontin, Valet du Chevalier	Jean-Pierre Malo
Flamand, Valet de Monsieur Turcaret	Gérard Desarthe
Jasmin, petit Laquais de la Baronne	Eléonore Dubulluit

La pièce

Ancien laquais devenu riche, homme d'affaires, usurier, parvenu vulgaire et inculte, Turcaret aimerait être d'un monde qui le refuse. A Paris, loin de sa femme à qui il verse une pension pour qu'elle reste en province, il se dit célibataire. Il aime une baronne avide qui le méprise, accepte ses riches cadeaux et lui préfère un chevalier. On le moque, on le trompe... il finira ruiné, dépouillé, et le valet Frontin qui, hier le servait, finira par déclarer « *Voilà le règne de monsieur Turcaret fini ; le mien va commencer* ».

Brèves séquences à propos de *Turcaret*

– La pièce

Elle a été créée en 1709 à la Comédie-Française et jouée sept fois. C'est un texte qui a été très peu souvent représenté. Il y a quelques années on put le voir au Français et au Théâtre de la Ville. Avant cela, Jean Vilar a monté la pièce à la fin des années cinquante au TNP à Chaillot, avec une musique de Duke Ellington. Ce qui devait être très étonnant.

– L'auteur

Lesage fait partie de ces « *petits maîtres* » à la charnière entre Molière et Marivaux. C'était un auteur très apprécié à son époque du fait notamment de ses romans picaresques : *L'histoire de Gil Blas de Santillane* et *Le diable boiteux* ... »

De son théâtre, aujourd'hui, ne nous est parvenu qu'une faible part. Seulement un tiers environ de son œuvre a été rééditée. Et pour lire aujourd'hui certaines de ses pièces, il faut se plonger dans les collections de la Bibliothèque de l' Arsenal. J'avais lu *Turcaret* il y a longtemps. J'aime bien retrouver des dramaturges oubliés qui souvent en leur temps ont été très célèbres.

– Le contexte

C'est une pièce extrêmement curieuse. Tout d'abord parce que c'est une comédie en cinq actes (alors qu'à l'époque, la forme « *classique* » en compte trois). C'est le regard de Lesage, du diable boiteux, d'un démon de la luxure sur son époque. Ce qui est intéressant c'est qu'on est, ici, dans le constat. On est plus proche de Restif de la Bretonne que de Marivaux. En même temps le texte fait des clins d'œil à la manière dont Molière parle de la société. Est-ce qu'il s'en amuse ? Difficile à dire. Ce qui est sûr c'est qu'il parle d'une société parisienne corrompue par l'argent, des agioteurs plus que des usuriers qui sont d'un autre siècle. On est ici dans le temps de la spéculation du papier monnaie, des affaires... On a affaire à des boursicoteurs.

– Le personnage

Turcaret, c'est « *la tête de turc* », « *le turc arrêté* ». C'est un personnage en référence aux fermiers généraux. Ils étaient alors haïs par le peuple pour qui ce n'étaient que des sangsues. Turcaret est à la charnière de deux époques dans un monde violent et marchand. On sort ici de la monarchie de Louis XIV. On est dans les prémices d'une société qui va basculer dans un autre sens, vers un monde où tout est jeu : les rapports sociaux, les rapports amoureux... Bientôt on va basculer dans cette société gouvernée par le libertinage, le marivaudage...

– L'argument

On y voit une baronne veuve et ruinée qui est courtisée et entretenue par un fermier général très riche. Ces hommes-là étaient à l'époque les gens les plus riches du royaume et entretenir une femme était alors le fin du fin.

La jeune femme va se lancer dans la vie et faire entrer dans sa maison un valet. Lequel va la « *gruger* » car il sait « *la vache à lait* » que représente Turcaret. Au final c'est Frontin, ce valet qui va devenir l'homme fort de la place après avoir dépouillé le financier. On est ici dans les prémisses du théâtre de Beaumarchais, dans ce que représentera par la suite un autre valet : Figaro. Mais les personnages ne sont pas, ici, des symboles politiques, ce ne sont que des caractères, des emplois.

– La langue

C'est une pièce en prose, servie par une langue, très souple, très parlée qui ressemble à la langue de Molière. C'est un ton particulier dans l'époque. Il faut savoir qu'à la suite de cette pièce, Lesage écrira ce qu'on nomme *Le théâtre de la foire* : des pièces en un acte ou deux accompagnées par de la musique, qui font de l'auteur de *Turcaret* un des précurseurs de l'Opéra comique.

– La mise en scène

Je laisse les classiques à leur place. On doit laisser les pièces dans leur siècle. Elles ne voyagent pas souvent très bien dans le temps. *Turcaret* sera joué dans des costumes d'époque. La pièce sera jouée en lieu unique. J'ai seulement perverti un peu le décor. Les comédiens vont évoluer dans du mobilier 1970. Ceci afin de ne pas tomber dans piège du réalisme naturaliste. C'est un petit décalage esthétique que je m'autorise, mais il ne faut pas y voir un quelconque jeu de correspondances avec l'époque contemporaine.

– Le jeu et le regard

Jouer, mettre en scène. Chacun a son destin. En tant qu'acteur, j'ai fait beaucoup de choses. C'est à partir d'*Hamlet* que s'est déclaré mon intérêt pour la mise en scène. C'est venu de mon travail d'enseignant au Conservatoire. Dès lors il fallait que quelque chose se passe, qu'une porte s'ouvre. D'où la mise en scène. En tant qu'acteur, je ne suis pas de ceux qui se mettent en scène dans les premiers rôles. C'est une manière qui n'est généralement pas très heureuse. Là, je tiens juste le rôle de Flamand, un serviteur.

– La troupe

On ne peut pas vraiment parler de troupe. C'est d'ailleurs une notion qui tend à disparaître, à part quelques petits noyaux de comédiens ici et là. Me concernant j'aime bien retrouver des gens avec qui j'ai travaillé, cette idée d'une famille d'acteurs. Mais je change aussi très souvent de collaborateurs. Ce qui m'intéresse c'est de solliciter un acteur, de voir les choses éclore et se mettre en jeu.

Ici, j'ai aussi le bonheur de travailler en nombre, avec onze comédiens qui incarnent douze personnages. On a pu monter un grand spectacle d'envergure grâce à la coproduction entre la Maison de la Culture de Loire Atlantique, le Théâtre des Célestins à Lyon, la MC93 à Bobigny et le Théâtre du Nord à Lille.

– La dramaturgie

Je travaille avec Jean Badin. Ensemble nous avons monté *Electre* de Giraudoux, *Le Partage de Midi* de Claudel... Nous n'avons pas de méthode dramaturgique à proprement dit, sinon un jeu dialectique, des lectures nombreuses et contradictoires... de longues discussions.

– Le répertoire

J'ai beaucoup d'envies. Je n'ai rien contre ce qu'on nomme le théâtre de divertissement, mais je cherche des textes qui peuvent encore troubler le public, qu'il s'agisse d'auteurs classiques (Molière, Shakespeare...) ou de contemporains européens comme Lars Noren.

Gérard Desarthe

Turcaret, une comédie humaine des hommes et des affaires

Alain René Lesage acquit la notoriété en 1707. *Crispin rival de son maître* connut le succès à la Comédie-Française et son roman *Le Diable Boiteux* (d'après l'espagnol Guevara) fit un triomphe auprès des lecteurs.

En dépit de ces succès, *Turcaret*, sa nouvelle pièce, fut refusée l'année suivante par la Comédie-Française. Ce n'est qu'après l'intervention de Philippe, duc d'Orléans, futur Régent, que la pièce fut montée en cette même Comédie-Française le 14 février 1709.

Hiver polaire sur le royaume, férocité des cabales : la coalition du ciel et des puissants coupèrent court au succès annoncé après seulement sept représentations.

« *Les hommes et les affaires ont leur point de perspective. Il y en a qu'il faut voir de près pour bien en juger et d'autres dont on ne juge jamais si bien quand on est éloigné* » – La Rochefoucauld.

« *Des hommes et des affaires* ». Voilà le point de perspective de *Turcaret* sous deux distances de regards au travail dans le texte de Lesage. *Turcaret*, le rôle titre, c'est le point focal d'une perspective qui s'inscrit dans le plan de l'époque : celle des prédateurs de la finance qui, par ces temps de disette et de froid de canard, s'emplument et se pavanent au crépuscule du règne où le jeu, sous toutes ses formes, dame le pion de la grâce sanctifiante des théologiens. Rien dans la vie individuelle et sociale de ce début de XVIII^{ème} siècle n'est sérieux. Tout est jeu et seuls réussissent ceux qui font du jeu le principe même de leur existence, le grand art est d'en faire un art de vivre. Le monde est devenu horizontal et quantitatif, avoir c'est être, exister c'est paraître. Tant qu'on singe la cour.

Le scandale d'une richesse ostentatoire, bâtie sur la spoliation et l'usure, fait de *Turcaret* la « tête de turc » idéale d'un peuple aux prises avec l'urgence de la survie quotidienne. La haute aristocratie régnante y trouve son compte : haro sur le parvenu !

Mais ce point focal de la rancune de proximité, n'est qu'un trompe-l'œil chez Lesage. Derrière le bouc émissaire s'annonce le sacrificateur aux mains blanches : Frontin, le valet auto-promu valet-maître.

Lui, dont la convention théâtrale avait fait du jeu le principe même de son existence, devient, avec Lesage, le maître du jeu : le metteur en scène de son propre règne sur le sacre d'une comptabilité bien ordonnée, rien que des additions. Frontin ne réclame plus ses gages, il se paie cash sur la comédie humaine « *des hommes et des affaires* ».

Ce froid réalisme de la logique comptable, morale ultime du jeu social, en disait peut-être trop sur la vérité des temps. Les financiers parvenus et leurs Comédiens Français protégés, se contrarièrent de ce miroir trop lucide et trop proche.

Le réconfort pouvait-il venir d'en haut, du regard exotique de ces deux clandestins Asmodée et Don Cléofas, sortis du *Diable Boiteux*, que Lesage pose ici en voyeurs de la représentation ? Mais qui sont-ils ces voyeurs ? : « *Je m'appelle Asmodée surnommé le Diable boiteux. Je suis le démon de la luxure ou, pour parler plus honorablement, le dieu Cupidon* ».

L'autre, Don Cléofas, un jeune étudiant à déniaiser au cours d'un voyage où le démon de la luxure lui soulève le toit des maisons et celui du Théâtre Français. Ils y sont. Lesage les place au centre de ce panoptique social : le théâtre, scène et salle. C'est sur le mode du constat qu'Asmodée reconnaîtra son œuvre. Le fonctionnement débridé de ce microcosme affairé est mu par le désir, aux formes changeantes : concupiscence, cupidité, vanité, luxure.

Ainsi donc, vues d'en haut, les interactions enchevêtrées du désir livrent la mécanique de la comédie qui se joue, alors que, du parterre, la froide logique comptable nous livrait le secret de la circulation de l'argent dans le commerce des corps.

Lesage joue le théâtre comme un lieu d'optique sociale. Asmodée ne cache pas, dans un ultime trompe-l'œil, un Lesage contre-réformiste qui nous représenterait le triste sort d'une humanité qui, privée de la grâce, tomberait dans tous les pièges du malin.

Cupidon est au travail et le désir est une flèche aveugle. La comédie de mœurs, vue par Lesage, offre la cible : l'homme, cette machine désirante. La représentation amusée du ridicule et de l'odieux « *des hommes et des affaires* » ouvre alors sur la condition humaine et la réalité constitutive du désir. Avec pour perspective, hors champ, la prise de conscience de nos contradictions afin de fonder une raison de vivre, mais mieux.

Jean Badin

dramaturge – 6 mai 2001

Alain René Lesage

auteur

Ecrivain français, né à Sarzeau en 1668, mort en 1747 à Boulogne-sur-Mer.

Grand romancier picaresque, important auteur comique satirique. Fils d'un notaire, Lesage vient à Paris entreprendre une carrière d'écrivain professionnel. Ses premières pièces jouées à la Comédie-Française à partir de 1702 sont des adaptations du théâtre espagnol.

Il débute vraiment en 1707 avec *Crispin rival de son maître* et avec un roman satirique *Le Diable Boiteux*. Sa carrière d'auteur de la Comédie-Française s'arrêtera en 1709 avec *Turcaret*, grande pièce en cinq actes, âpre critique des faiseurs d'affaires, qui lui vaut du succès mais aussi des controverses décourageantes. Son roman le plus connu *Gil Blas* paraîtra de 1715 à 1735.

A partir de 1712, Lesage se consacre aux théâtres de La Foire : 95 pièces jusqu'en 1738. L'essentiel du recueil *Le Théâtre de la Foire* lui est dû. Il met en forme la pièce à écriteaux, la pièce en vaudeville, mène le combat contre la Comédie-Française, se fait à l'occasion directeur de théâtre de marionnettes. Ses dons d'invention et de fantaisie sont sans limites.

Gérard Desarthe

mise en scène / Flamand

En tant que comédien, il a travaillé avec les plus grands metteurs en scène. Ainsi André Engel dans *Le misanthrope* de Molière (prix de la critique et meilleur acteur de l'année). Giorgio Strehler *L'illusion comique* de Corneille (prix de la critique et meilleur acteur). Patrice Chéreau *Hamlet* de Shakespeare (Molière du meilleur acteur)... Mais aussi avec Jean-Pierre Vincent, Roger Planchon, Mathias Langhoff, Jacques Rosner, Luc Bondy... ou encore Bernard Murat pour *Célimène et le Cardinal*.

Outre sa carrière théâtrale impressionnante, il a joué dans plus de vingt longs métrages, pour Claude Berri : *Uranus*, François Girod : *Lacenaire*, Andrzej Wajda : *Un amour en Allemagne*, Bertrand Tavernier : *Que la fête commence*, Alain Corneau, Claude Miller, Marguerite Duras...

A la télévision, au cœur de nombreuses productions, il demeure l'inoubliable mystérieux docteur *Cornelius*, mais aussi Nestor Burma dans *Les rats de Montsouris* de Maurice Frydland.

Depuis 1986, il se consacre également à la mise en scène : *Marianne* de Tristan L'Hermitte, *Le Cid* de Corneille, *Hygiène de l'assassin* de Amélie Nothomb, *Démons* de Lars Noren, *Gertrud* de Soderberg, *Le partage de midi* de Claudel.

Il a été professeur au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris de 1986 à 1989.

Jean Badin

dramaturgie / Mr Rafle, Mr Furet

A travaillé comme acteur avec de nombreux metteurs en scène tels André Engel, Bernard Sobel, Jean-Pierre Vincent, Klaus-Michael Grüber...

Travaille à la dramaturgie avec Gérard Desarthe depuis 1995.

Eva Green

La Baronne

Elle vient de faire ses débuts dans *Jalousie en trois fax* d'Esther Vilar, mise en scène de Didier Long au Petit Théâtre de Paris.

Jean-Paul Muel

Mr Turcaret

Sous la direction de Jérôme Savary, il a joué dans *Cyrano de Bergerac* et a participé à l'aventure du Grand Magic Circus. Il a également travaillé avec Jean-Michel Ribes, Jean-Pierre Bisson, Alain Marcel, Jean-Luc Tardieu. Plus récemment, il a travaillé avec Jean-Pierre Vincent, Jean-Luc Porraz, Pierre Franck, Jacques Weber, Louis Do de Lencquesaing.

Il a également abordé le théâtre musical avec A. Marcel et l'opéra pour deux ouvrages d'Offenbach *La Périchole* et *Barbe Bleue*, mis en scène respectivement par Jérôme Savary et Daniel Schmitt.

Valentine Varela

Le Chevalier

Elle a travaillé sous la direction de Max Naldini, Jacques Vitali, Anne-André Reille, Jean-Luc Moreau, Stéphan Meldegg.

Récemment, elle a joué *Le partage de midi* de Paul Claudel dans une mise en scène de Gérard Desarthe et a été nominée aux Molière 1999 comme révélation féminine. Elle vient de jouer dans *La locandiera* de Goldoni, mise en scène de Claudia Stavisky.

Maryvonne Schiltz

Marine, Mme Turcaret

Elle a travaillé notamment avec Michel Cacoyannis, Georges Wilson, Denis Llorca, Jean Negrone...

Dans des mises en scène de Jean-Claude Drouot elle a joué dans *Hyppolite*, *Kean*, *La mégère apprivoisée*, *Les Bonnes*.

Plus récemment, elle a travaillé avec Michèle Marquais, Gérard Desarthe, Karel Reisz.

Catherine Hérold

Mme Jacob

Elle a interprété *Electre* de Giraudoux et *Corps plongé dans un liquide* de Christine Angot sous la direction de Gérard Desarthe, *Pièces noires* d'Enzo Moscato et *Ferdinando* d'A. Rucello sous la direction d'Arturo Caruso et, sous la direction de Marie-Jo Kollmans-Berger *Mhâ ou le reniement* d'E. Rebaudengo ainsi que *Le cas Papaleo* d'E. Flaïno...

Audrey Fleurot

Lisette

Elle a travaillé récemment avec Emilie Valantin, Grégoire Monsaingeon, Philippe Delaigue dans *Ingolstadt rumeurs d'enfer* de M.L. Fleiser, Claudia Stavisky, Richard Brunel dans *Don Juan revient de guerre* de Odon von Horvarth.

Jean-Pierre Malo

Frontin

A joué sous la direction de Gérard Desarthe dans *Le partage de midi* de P. Claudel, *Démons* de Lars Noren, de Robert Hossein *Les bas-fonds* de Gorki, *Dans la nuit la liberté*, *L'affaire du Courrier de Lyon*, il a également travaillé avec A. Engel pour *Woyzeck* de Buchner, et d'autres metteurs en scène tels Marcel Bluwal, Hervé Loichemol, Michel Soutter...

Calendrier des représentations

15 représentations

■ AVRIL 2002 ■

Mercredi	24		20 h 30
Jeudi	25		19 h 30
Vendredi	26		20 h 30
Samedi	27		20 h 30
Dimanche	28		15 h 00
<i>Lundi</i>	29	<i>relâche</i>	
Mardi	30		20 h 30

■ MAI 2002 ■

<i>Mercredi</i>	1	<i>relâche</i>	
Jeudi	2		19 h 30
Vendredi	3		20 h 30
Samedi	4		20 h 30
Dimanche	5		15 h 00
<i>Lundi</i>	6	<i>relâche</i>	
Mardi	7		20 h 30
<i>Mercredi</i>	8	<i>relâche</i>	
Jeudi	9		19 h 30
Vendredi	10		20 h 30
Samedi	11		20 h 30
Dimanche	12		15 h 00

Turcaret en tournée

Nantes – Maison de la Culture de Loire-Atlantique, du 26 février au 12 mars 2002

Bobigny – MC 93, du 15 mars au 14 avril 2002

Lyon – Célestins, Théâtre de Lyon, du 24 avril au 12 mai 2002

Lille – Théâtre du Nord, du 23 au 31 mai 2002